

La Page du Team Burkinature

Actions d'aide et de soutien au profit de villages africains - Février 2022

Extrait du Bulletin municipale de Saint Jean de Tholome en janvier 2022 - Interview de Gilles Desbarres

OXALIS, 30 ANS D'AVENTURE

Oxalis, association tholoméenne portée depuis ses débuts par son fondateur Gilles Desbarres, fête ses 30 ans en janvier 2022.

Nous en avons entendu parler par l'une ou l'autre des activités qu'elle organise dans notre commune ou dans les environs : concerts, la Moline, collecte pour des projets au Burkina Faso, stands de sensibilisation, repas à notre marché du terroir, colonies de vacances...

Mais ces actions diverses sont les facettes d'un projet global que nous souhaitons vous faire découvrir par cet interview de Gilles (effectué le 14 novembre 2021). Bonne lecture et JOYEUX ANNIVERSAIRE à Oxalis.



Marc Sintès (MS): Quand a été fondée Oxalis, et comment est née l'association ?

Gilles Desbarres (GD): Oxalis a été fondée en janvier 1992. Une fête anticipée a lieu le 20 novembre qui réunit les membres d'Oxalis et le public, autour de concerts, de films, d'un repas à la Salle des fêtes de Peillonex.

Comment Oxalis est née ? Oxalis est née avec les ânes. La première activité d'Oxalis a été de s'intéresser à la place de l'âne dans les sociétés rurales. En même temps sont nés les centres de vacances. Un lien s'est fait entre ces deux activités par des camps de vacances-randonnées avec des ânes.

Cela a pris de l'ampleur dans la mesure où je me suis intéressé à la place de l'âne dans le Monde. J'ai voyagé dans des pays où il y avait des ânes pour rechercher cela. Il y en a énormément en Afrique dans les milieux agricoles.

Cela a été le sujet de mon master : la place de l'âne dans l'espace rural dans le Monde. J'ai fait des études sur ce sujet au Maroc, au Yémen, en Albanie...

C'est l'âne qui est le départ et le fil conducteur entre les activités d'Oxalis. L'association s'appelle « Oxalis, ânes et nature » (voir le site www.oxalis-nature.com). Et même musicalement, le groupe « OX! » est né au début de l'association, et une chanson sur deux parlait des ânes.

MS: Le Burkina Faso, au début n'était pas le centre du projet ?

GD: Non c'est venu plus tard. Depuis que je suis gamin, je m'intéresse à l'Afrique. J'avais trouvé des textes sur la Haute-Volta à la maison. J'avais fait un exposé en CM2 et je m'intéressais à ce pays. Un jour, à la piscine, à Paris, je rencontre Nabil, un algérien de mon âge, dont le père était muté au Burkina Faso. Il y avait la révolution et le pays avait changé de nom. Je suis resté en lien avec Nabil par correspondance.

C'est revenu très fort lors de mon enseignement à la Maison Familiale de Bonne. Des élèves m'ont demandé si l'on pouvait aider des pays en développement. Avec une collègue de Nancy qui avait des contacts, j'ai envoyé un courrier à Pabre, une commune à 40 km au nord de Ouagadougou. C'est là que tout a démarré.

MS: En fait, Oxalis et le lien avec le Burkina Faso étaient deux pôles séparés ?

GD: À l'origine, oui c'est cela. Six filles de mon école m'ont demandé si l'on pouvait envoyer du matériel au Burkina Faso. Je n'y connaissais rien. Nous

avons envoyé des stylos, des feutres et du matériel scolaire. Petit à petit, nous avons pu envoyer du matériel scolaire adapté, avec l'aide du PNUD (Programme des Nations Unies pour le droit de l'enfant). J'avais un correspondant au Burkina Faso. Je lui envoyais un courrier en septembre, qu'il recevait en novembre. Les paquets arrivaient à Noël, nous n'avions ni internet, ni téléphone portable à cette époque.

Un jour j'ai décidé d'y aller. J'ai fait la connaissance de Kaké. Le coup de foudre. Il était comme un frère pour moi. Il habitait à Ouagadougou et enseignait à Pabre (Il est décédé en 2020 et ce fut un gros coup dur pour moi !)

MS: Comment décrirais-tu le projet pédagogique d'Oxalis ?

GD: Le fil central de toutes les activités, c'est d'aider les jeunes à s'ouvrir au monde qui les entoure et aux différences qui le composent. On ne vit pas tous sur la même planète !!! Que ce soit les randonnées de jeunes en montagne, découvrir des choses hors du commun, la traversée du Mercantour, un voyage en Pologne, le projet en Scandinavie en 2022. Ce sont des activités qui les font sortir de leur zone de confort dans une approche collective, et qui leur permettent de découvrir en profondeur une région. Ce sont des choses qui ne s'oublient pas.

Et parallèlement à cela, les teams qui partent régulièrement au Burkina Faso, c'est cela. Il s'agit de casser les habitudes et faire de la mousse autour de nos projets de soutien au développement local.

Emmener des jeunes là-bas, c'est une vraie réflexion. On se pose toujours